



## Révélation pour un chemin de vie

Huguette Farcy

Témoignage



Nous avons plaisir à partager avec vous cet édifiant témoignage sur un parcours de vie, magnifié par la 'révélation' d'une autre réalité.

En effet, son intérêt premier réside dans le fait qu'il ne découle pas d'une recherche au départ, mais bien d'une subtile incitation à chercher des explications suite à un événement inconnu qui a interpellé **Huguette Farcy**.



Votre appel à témoignages et articles, relevé dans le n° 96 du mois d'octobre 2016 du Messenger est – me semble-t-il – un moyen efficace pour établir un lien entre les adhérents d'Infinitude, un lien qui nous rapproche instinctivement, un lien qui nous unit, un lien qui nous invite à nous dévoiler quelque peu, en toute confiance, nous incitant à sortir d'un mutisme parfois volontaire.

Car la "toile" n'est pas vraiment l'endroit propice où le cœur blessé et meurtri peut s'épancher en toute quiétude, et où l'esprit, à la fois tourmenté et inquiet (suite à un événement paranormal) peut s'exprimer sans crainte.

À l'abri des regards et par la voie du Messenger, l'adhérent se sent presque rassuré et peut parler de ce qui le torture et l'accable depuis le départ d'un être cher ou, en toute simplicité, exposer librement ce qui le trouble profondément depuis le jour où il a été confronté à une expérience paranormale et qu'il n'a pu trouver par lui-même de réponse valable à une situation déroutante, aussi étrange qu'imprévisible.

Grâce à notre association Infinitude, conduite depuis plus de vingt-cinq ans par Monique et Jacques, nous allons de l'avant. Merci à tous deux qui écoutent et réconfortent au mieux tout être désespéré, en proie à une souffrance indescriptible, l'aidant à reprendre courage en lui offrant, de surcroît, la possibilité de continuer le chemin ensemble pour évoluer, en toute quiétude, sur la route de l'espérance de la vie éternelle.

Monique et Jacques répondent toujours présents à nos appels, à nos demandes, à nos

recherches ; et grâce à leurs conférences, à la Tci, aux messages reçus en écriture inspirée, aux témoignages récoltés çà et là, nous partageons ensemble d'anciennes et nouvelles connaissances, d'ici et d'ailleurs...

Ainsi, éprouvé au plus haut degré, mais épaulé et entouré par un cercle d'amis, tout être humain a la possibilité de se reconstruire, de donner un sens à sa vie soudainement chamboulée ou brisée à jamais.

Au sein de l'association il retrouve un soutien inébranlable qui lui permet d'édifier ses lendemains sur des bases solides.

Pour moi, le Messenger est une main tendue vers celui ou celle qui attend le réconfort de tous ceux qui ont été confrontés à une même douleur, dans des circonstances souvent différentes mais combien identiques lorsqu'il s'agit de la perte d'un être cher, ou à des manifestations paranormales, non élucidées et non reconnues par un environnement plutôt railleur que compréhensif.

Ainsi Infinitude rassemble et non disperse ceux qui se trouvent confrontés aux multiples épreuves d'une vie souvent sans pitié. Tous les témoignages et les signes récoltés dévoilent – Ô combien ! la présence de l'invisible à nos côtés. Ouvrons donc les yeux plutôt que de les fermer.

Donnons à lire le Messenger à qui n'a pas le privilège d'entendre les voix de l'au-delà. Et sachons écouter, comprendre le sens des messages pour avancer sur le chemin de la sagesse, de la bonté et de la vérité, en semant ces graines d'amour que nous avons reçues en héritage. C'est le seul travail que l'au-delà attend de nous.

Alors, n'hésitons plus à accomplir cette tâche, si difficile soit-elle pour le commun des mortels que nous sommes, mais combien réparatrice pour nos erreurs humaines.

Sans avoir renié les racines de mon enfance (ma foi), j'ai pu, grâce à Monique et Jacques,

acquérir la certitude de la vie éternelle (croyance) et cette aide inattendue a été la bienvenue pour mon devenir, car après les épreuves (d'un double deuil) suivies d'expériences paranormales, il est bien difficile de trouver force et courage pour affronter l'avenir si incertain et continuer la route.

Bien qu'il me faille faire front aux difficultés présentes, j'étais en intime souffrance car je ne pouvais m'exprimer au grand jour, ne voulant point passer pour déséquilibrée, voire illuminée !

Aussi ai-je gardé, pendant de nombreuses années, le silence sur mes expériences paranormales, les enfouissant dans mon moi profond, par crainte de perdre mon travail, mon salaire et mon renom.

Ce fut pour moi une période fort difficile à vivre ; travail et solitude furent mon refuge jusqu'au jour où j'eus connaissance des livres de Monique Simonet, notre pionnière en Tci (hélas ! aujourd'hui disparue). C'est elle qui m'incita vivement à prendre contact avec Infinitude pour me libérer, enfin, d'une souffrance inexprimée.

Ainsi, arrivée à l'âge de la retraite, il me fut plus facile de me consacrer à des recherches inhabituelles mais salutaires pour tenter d'accéder au savoir des initiés.

Bien loin était le temps où encore adolescente je ne faisais pas de différence entre croyance et foi ; aujourd'hui la croyance est pour moi un fait bien personnel qui nous est octroyé par l'au-delà sans l'avoir recherché, ni voulu mais qui arrive à l'improviste pour nous pousser à agir, à comprendre, à acquérir de nouvelles connaissances afin d'enrichir les acquis d'un passé révolu.

Par expérience personnelle, j'ai donc eu le sentiment de récolter ce que je n'avais point recherché mais qui m'était octroyé pour mon bien et celui d'autrui. J'étais, en quelque sorte, venue au monde pour accomplir un travail d'utilité.

Effectivement, cette semence reçue d'autrui me permet de "grandir", d'enrichir mes connaissances et d'évoluer dans le monde actuel avant d'atteindre les rives de l'au-delà.

Difficile de relater ce que j'ai vécu lors du départ de mes parents bien-aimés. Quel calvaire de supporter une double séparation quand père et mère s'en vont à neuf mois d'intervalle vers d'autres cieux.

La douleur atteint son paroxysme et laisse toujours des empreintes indélébiles dans le corps affaibli et affecté à jamais. L'être absent manque toujours et quand deux êtres quittent la maison du bonheur, celui qui reste n'a plus que ses yeux pour pleurer, recherchant dans le silence des lieux des souvenirs heureux.

Ainsi ai-je vécu pendant de longues années, tout en me remémorant les expériences paranormales vécues, en même temps que la douloureuse séparation qui me revenait à l'esprit, comme si je devais savoir que la vie n'est pas finie quand le corps s'est refroidi.

A l'âge de 43 ans je pris conscience des expériences paranormales. Je me dois de vous les conter.

Mon père fut appelé par le Très-Haut le 31 octobre 1977.

C'était un soir, veille de la Toussaint, lorsque maman et moi apprirent son décès. Notre douleur fut indescriptible lorsque la clinique nous fit part de sa mort, bien que nous nous attendions au pire, car nous l'avions quitté vers les 20 heures. Le choc fut immense et nous dûmes accepter l'inévitable, comme le font tant d'autres ici-bas.

Après les funérailles nous avons pris l'habitude de nous rendre, le dimanche, sur la tombe familiale et, tout en retenant nos larmes, nous évoquions un passé révolu à jamais. La vie s'écoulait au rythme des heures, plus ou moins identiques, car elles nous paraissaient être une éternité.

Mais un jour, à peine rentrée de mes obligations journalières, je retrouvais maman en plein émoi. Or, c'était une femme très digne, très droite dans son comportement, raisonnant toujours avec beaucoup de logique, de justesse, ayant toujours conservé une manière d'agir de femme exemplaire, celui de l'institutrice se dévouant sans relâche jusqu'à la retraite.

En quelques mots, elle m'exposa la situation à laquelle elle avait été confrontée en cette matinée presque hivernale.

"J'ai vu ton père" me dit-elle, sur un ton affirmatif et pour me convaincre de sa vision paranormale, elle me désigna le fauteuil où il avait l'habitude de prendre place, ajoutant fermement :

*"Il était là, les pieds allongés avec ses chaussons, comme il le faisait chaque jour en fin de matinée, lorsqu'il lisait son journal !"*

Et, pour mieux mimer la scène qu'elle me décrivait elle ajouta quelques mots, marquant ainsi sa surprise et son grand étonnement : *"Mais... tu es là. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ?"*

Elle me fit aussi part qu'en cet instant précis où elle l'avait 'revu', son corps se transforma en mille étincelles (comme un feu d'artifice qui s'éteint brusquement) et disparut de sa vue.

Je fus abasourdie et ne sus que répondre. Je ne voulus pas la contredire, de crainte de blesser son amour-propre – mes connaissances du paranormal étant très restreintes, pour ne pas dire nulles – je me contentais de faire confiance à son récit.

Alors, d'une voix rassurante, je lançais un "pourquoi pas ?", il y a des choses qui ne s'expliquent pas. Par exemple, les miracles, on y croit ou on n'y croit pas.

Ainsi nous sommes restées toutes deux dans la plus grande incertitude, cachant à notre entourage cet événement peu ordinaire, car nous ne voulions pas passer aux yeux de nos familiers, pour des personnes fragiles et bien peu évoluées. Le silence est d'or... il évita donc tous les commentaires qui auraient pu en découler.

Nous ne pouvions tourner la page. Notre vie était bel et bien chamboulée et devait, hélas, rester ainsi quand, après un Noël, le plus triste de ma vie, 1978 prit place dans nos cœurs déchirés.

Le 30 janvier arriva. C'était la veille de la Sainte Marcelle, prénom de maman, une fête que papa et moi-même avions tous deux l'habitude de souhaiter.

Ce fut un jour, ô combien différent, car l'inimaginable se produisit pour mon âme solitaire en quête d'un bonheur imprévisible.

Afin de ne point perdre contact avec la vie active, j'avais envisagé de m'accorder un quart

d'heure de repos avant de réintégrer le domaine familial. Or, le soir du 30 janvier, il me vint à l'esprit d'aller flâner dans un grand magasin, sans toutefois penser à la sainte Marcelle.

Alors que je montais tranquillement l'escalier des Nouvelles galeries (aujourd'hui : les galeries Lafayette), écoutant vaguement le haut-parleur qui dévoilait les bonnes affaires du jour, je pressentis brusquement, derrière mon dos, une présence, comme si quelqu'un voulait me dépasser... et en cet instant, une voix douce et chantante me parvint, à hauteur du plexus solaire : **"Huguette, as-tu pensé à la fête à la maman ?"**

Stupéfaite, je m'arrêtais sur le champ, car mon sang n'avait fait qu'un tour, et tout en faisant volte-face je ne vis personne près de moi, ni autour de moi.

En me remémorant les paroles perçues si distinctement, je sus que ce ne pouvait être que mon cher papa qui était venu me rafraîchir la mémoire... celle des jours heureux. Car j'avais reconnu, non seulement le timbre de sa voix, mais sa façon, bien à lui, de s'exprimer parfois ainsi.

Il savait que je n'aurais aucun doute sur sa présence ici-bas, en employant l'article 'la' au lieu de 'ta' devant le mot maman, alors que toutes deux nous avions tenté si souvent de corriger cette faute de français qu'il s'accordait, histoire de nous taquiner un peu, en trouvant comme excuse les origines de sa terre natale à laquelle il était attaché.

Le cœur chaviré, brisé par l'émotion, je continuais mon escalade, souhaitant réparer au plus tôt cet oubli. Hélas ! Je ne vis aucun vêtement susceptible de retenir mon attention. À la fois dépitée et déçue, je quittais brusquement les lieux pour retrouver ma chère maman, sachant toutefois que je devais trouver les mots adéquats pour souhaiter une fête avec les mains vides.

L'exactitude d'un fait inoubliable que j'avais tout simplement oublié, me remplissait de honte.

Comment mon cher papa qui était 'mort' depuis trois mois avait-il deviné que j'allais oublier cette fête si chère à nos cœurs ?

C'était vraiment étrange, bizarre, et pourtant si réel ! Je ne pouvais douter, mais par prudence, je restais sur mes gardes.

Comment ma chère maman allait-elle réagir face à un second événement paranormal ? Pourrait-elle garder le secret qui nous était destiné ? Pourquoi ai-je douté, elle savait si bien garder les secrets.

Avec quelques mots affectueux, je me décidais à lui rappeler que c'était aujourd'hui la sainte Marcelle et qu'avec papa nous avions toujours l'habitude de la lui souhaiter :

- *"Aujourd'hui je suis sortie et n'ai rien acheté, car je préfère que nous choisissions ensemble le vêtement que tu aimerais porter dès le printemps"*.

Au milieu des larmes, maman me répondit : *"Eh oui, ton père ne m'a jamais une seule fois oubliée"*.

Fort émue, je me contentais d'ajouter :

*"Il est peut-être là en ce moment auprès de nous"*, car c'était vraiment ce que je pensais, mais n'osais affirmer ouvertement ce que je venais de vivre.

Aujourd'hui, je regrette vivement de ne pas lui avoir dévoilé, ce 30 janvier 1978, mon intime secret : la présence paternelle tout auprès de moi... un vrai bonheur que je m'étais attribué.

Or, après de longues réflexions, j'ai pensé que c'était aussi le cadeau de mon père à ma chère maman, un cadeau qui aurait pu ensoleiller les derniers jours de sa vie, ou plutôt, les 6 mois qui lui restaient à vivre auprès de moi.

Comment aurais-je pu oublier cette première expérience paranormale que j'ai vécue, trois mois après le décès de mon cher papa ?

Ce n'était pas envisageable, et ce fut pour moi, un déclic inattendu dans mon univers de femme accomplie.

J'étais absolument sidérée de savoir mon cher papa bien vivant parmi nous.

Avec le temps, ma curiosité s'amplifia, car ce retour inattendu dépassait mon entendement.

Je voulais comprendre la signification de cet avènement si contraire aux principes établis et reconnus depuis tant d'années.

Afin de ne pas me déstabiliser, je renonçais, provisoirement, à m'investir dans un travail de longue haleine. Je remis sagement à l'âge de la retraite, mes investigations sur tous les

questionnements non élucidés, mais qui me revenaient si souvent à l'esprit et qui me semblaient d'une importance capitale pour mon moi profond et celui de la race humaine.

Alors, j'accumulais mes lectures dans les livres sur l'au-delà, afin de m'acclimater au mieux à cet univers inconnu qui nous échappe.

Ainsi, j'appris que la mort n'était qu'une transition entre deux états d'une même vie, que les prétendus morts sont tout autour de nous, que les cimetières sont vides, que seul notre corps, vêtement de chair très respectable, y repose. Notre esprit (notre âme) vogue ici-bas, libéré d'un corps fatigué et souvent usé par toutes les contraintes et les drames de la vie.

J'étais conquise par le choix de mes lectures qui me permettaient de comprendre le sens de notre vie, en accordant beaucoup plus d'importance aux paroles prononcées par le Christ, en présence des deux larrons qui se trouvaient à ses côtés sur la croix, le jour du vendredi saint : *"Dès ce jour, tu seras avec moi dans le paradis"*.

Désormais, je pouvais plus facilement admettre qu'en cette soirée du 30 janvier 1978, la présence de mon père était à mes côtés.

C'était un être vivant, avec sa voix des jours heureux, une voix pleine de tendresse et d'amour qui avait conscience de la situation présente : un oubli que j'allais commettre et qu'il avait pressenti en bon père de famille.

Aujourd'hui je suis convaincu d'avoir vécu une belle expérience paranormale, aussi je remercie le Très-haut de m'avoir offert cette expérience bien personnelle qui m'a ouvert grands les yeux et les oreilles pour entrevoir et discerner le sens du message.

Je prie chaque jour pour mes bien-aimés, ces vivants de l'au-delà, car je sais désormais qu'ils nous suivent, nous voient, nous entendent... c'est ma façon de les aider, de leur révéler mon amour indéfectible.

Du matin jusqu'au soir, ne manquons pas de semer nos graines d'amour pour avancer vers la lumière qui transperce, peu à peu, l'obscurité de nos jeunes années.